

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation

**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation

**Band:** 83 (1980)

**Artikel:** Xavier Kohler, lecteur de Pierre Matthieu (1563-1621)

**Autor:** Ernst, Gilles

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-685043>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Xavier Kohler, lecteur de Pierre Matthieu (1563-1621)

par Gilles Ernst

Le petit-fils de X. Kohler a légué récemment aux Archives de l'ancien Evêché de Bâle, avec la bibliothèque familiale, les écrits de son grand-père. Parmi ces manuscrits figurent trois volumineux dossiers sur Pierre Matthieu, poète tragique, historien et moraliste qui fut assez connu du temps qu'il vécut et, n'en déplaise à Ch.-J. Gigandet, est un peu du Jura suisse<sup>1</sup>. C'est en effet à Porrentruy que l'écrivain franc-comtois passa sa jeunesse. Il en évoque avec tendresse le paysage dans sa *Pastorale à Messieurs de Vercel*, louant en vers naïfs «près... de tous biens diaprés», disant plus loin:

«Et dont le souvenir en ma pensée secrète

Fait que souventes fois ses pasquiers je regrette»<sup>2</sup>.

Ces inédits de Kohler que nous avons pu étudier montrent la part tout à fait essentielle qu'il eut dans l'établissement d'une biographie et d'une bibliographie exactes de Matthieu et soulignent ce que l'érudit bruntruat fut dans son commerce avec celui qu'il nomme son «combourgeois»: un lecteur attentif et un critique avisé, le seul aussi de son époque à s'intéresser avec tant de fidélité à l'œuvre du Franc-Comtois<sup>3</sup>.

## I. LE BIOGRAPHE DE MATTHIEU

La postérité ne fut guère tendre pour les diverses œuvres de Matthieu. A l'historiographe, on reprocha son goût excessif de l'anecdote, son style imagé et par-dessus tout ses trop fréquents rappels de l'Antiquité<sup>4</sup>. Le pompeux et jeune tragique fut encore plus vite oublié et ses tragédies ne furent jamais rééditées<sup>5</sup>. Veut-on des exemples illustrant cette disgrâce? L'*Histoire du Théâtre François* dit de sa *Clytemnestre* qu'elle est une «traduction de Sénèque estropiée si maladroitemen»<sup>6</sup>. Même sévérité chez Goujet: «J'ai lu ces trois pièces et elles m'ont beaucoup ennuié<sup>7</sup>.» Si les études plus modernes sur le

théâtre tragique du XVI<sup>e</sup> siècle sont plus nuancées, les pièces de Matthieu, en qui un de ses contemporains voyait l'Euripide de son siècle, n'y sont le plus souvent citées que comme de provinciales et maladroites imitations de Garnier<sup>8</sup>. R. Lebègue dit du Franc-Comtois qu'il fut «le plus fidèle disciple de Garnier», mais lui reproche de n'avoir imité le maître que pour en outrer les défauts<sup>9</sup>. L'auteur des *Quatrains de la vie et de la mort* eut meilleure et plus durable fortune. On en loua le bon sens, l'amour du vrai, le scepticisme et le style agréable<sup>10</sup>. Souvent réunis aux *Quatrains* de Pibrac et de Fabvre, ils furent souvent réédités aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, puis partagèrent le sort du reste de l'oeuvre. Et comme on ne prête qu'aux obscurs, les notices concernant Matthieu devinrent de plus en plus inexactes: on le faisait naître à Salins ou à Lyon, voire à Porrentruy, son père n'était pas recteur mais tisserand, on confondit la ville franc-comtoise de Vercel avec la piémontaise Verceil<sup>11</sup>...

C'est à X. Kohler qu'il revint de rétablir la vérité dans son étude *Pierre Matthieu Historiographe de France* présentée en 1864 au concours d'éloquence de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon qui la couronna. Les circonstances dans lesquelles ce mémoire parut sont d'ailleurs révélatrices de l'oubli où était tombé Matthieu même dans sa province natale. En 1863 déjà, l'académie bisontine avait mis au concours le sujet sur la vie et l'œuvre de Matthieu. Il n'y eut qu'une seule étude d'envoyée et si pleine d'inexactitudes encore qu'elle fut refusée<sup>12</sup>! Celle de Kohler, éditée un an après sa mort<sup>13</sup>, clarifie définitivement certains faits de la vie du Comtois et notamment tout ce qui a trait aux années de Porrentruy. Grâce à de patientes recherches dans les archives de la Bourgeoisie de sa ville, Kohler montre, après Ch. Weiss<sup>14</sup>, que Matthieu était bien né à Pesmes en Franche-Comté et que son père était bien recteur. Qu'il s'agisse de la fonction de recteur que son père exerça à Porrentruy de 1567 à 1580, puis de 1583 à 1593, de la nomination du jeune Matthieu comme chapelain de Notre-Dame de Coplat ou du théâtre dans la cité épiscopale, son étude donne des détails précis<sup>15</sup>. Il rappelle aussi que c'est dans cette ville que Matthieu conçut et composa vraisemblablement sa première tragédie *Clytemnestre*<sup>16</sup>. Puis il étudie le séjour à Vercel où la famille se rendit après 1580, les premiers essais poétiques, la tragédie *Esther* jouée en 1583 et le retour à Porrentruy que le père, nommé bourgeois de la ville en 1576, ne quitta qu'en 1593<sup>17</sup>.

La deuxième partie de la vie de Matthieu y est décrite avec moins de précision. Comme le souligne Kohler, c'est dans les œuvres qu'il faut la lire: les études de droit à Paris, Valence et Lyon, la publication de sa

thèse, son travail de scholiaste, l'engagement dans les combats de la Ligue, son activité d'historien du roi Henri IV, sa mort au siège de Montauban en 1621.

L'accueil fait à ce travail fut celui qu'il méritait. Tout en regrettant qu'elle fit trop de place à l'auteur tragique et pas assez à l'historien et en soulignant malicieusement que son style sentait le «terroir étranger», le rapporteur rendit hommage à l'étude «sérieuse et substantielle pleine de recherches»<sup>18</sup>. Le lecteur moderne ne peut qu'approuver ce sentiment. Témoignant d'une bonne connaissance de l'œuvre de Matthieu, éclairant la période de sa jeunesse et l'éveil de sa vocation théâtrale, elle relève moins de l'histoire locale que de l'histoire littéraire où il était inutile que Matthieu fût à nouveau situé. Qu'elle n'ait pas été mieux connue au moment de sa publication, on ne peut que le regretter<sup>19</sup>.

Mais X. Kohler n'est pas seulement le biographe de Matthieu. C'est l'homme et l'œuvre que sa vie durant il interrogea comme le prouve l'analyse des autres pièces des dossiers. A ce titre, on peut voir en lui le seul et grand spécialiste de cette œuvre méconnue.

## II. L'OEUVRE CRITIQUE

L'attention portée à l'écrivain comtois ne date en effet pas de 1864. Dès 1857, il publie dans deux revues une courte notice *Pierre MATTHIEU, Historiographe de France Bourgeois de Porrentruy* où, documents à l'appui, il fait état de ses recherches et indique que c'est le père de Matthieu qui fut principal du collège de Vercel<sup>20</sup>. Le dossier soixante-dix-neuf, qui contient les copies souvent intégrales de lettres relatives aux écoles du 19 décembre 1567 au 22 février 1596 et surtout huit lettres du recteur, pourrait bien avoir servi à la rédaction de cette notice. Ce qu'était la condition de recteur des écoles à Porrentruy, la vie studieuse et difficile du jeune Matthieu, on l'imagine aisément en lisant ces piteuses missives où le recteur se plaint qu'on ne l'ait pas encore satisfait de «plusieurs contenuz en (son) carnet et registre» ou que des particuliers ouvrent des écoles privées, le privant ainsi d'une part de ses maigres revenus<sup>21</sup>! En 1859 paraît un autre et très documenté article sur la vie intellectuelle et religieuse de la cité au XVIe siècle: visites de savants et de médecins, représentations théâtrales payées par la ville; c'est toute la peinture d'une époque qui apparaît là. Il y annonce aussi la parution prochaine d'une *Histoire du Théâtre jurassien* où Matthieu figureraient en bonne place<sup>22</sup>.

Ce qui frappe à la lecture des notes de Kohler, c'est qu'il s'intéresse à la totalité de l'œuvre, même aux livres les plus abstrus. Révélateur est

à cet égard le dossier cent neuf. On y découvre notamment des fragments recopiés d'un ouvrage très rare dont il se servit pour son étude de 1864, *La Vie de la Vénérable Magdeleine du Sauveur surnommée Matthieu*, écrite par un récollet lyonnais qui, avec beaucoup d'erreurs, y fait le panégyrique de la fille de Matthieu<sup>23</sup>. Toujours dans ce dossier des extraits d'un ouvrage historique fort connu: l'*Histoire des derniers troubles de France soubs les règnes des roys Henry III et Henry III ...* L'œuvre théologique de Matthieu est aussi mentionnée. Nous trouvons en effet des passages recopiés de l'*Oeconomia de sacrorum catholicae Christi familiae*, de Pierre de Bolo, religieux parisien, que Matthieu publia en 1588 avec de copieux commentaires. Kohler songea-t-il à réhabiliter le scholiaste? On peut le penser à la lecture d'une *Notice* dont le caractère achevé donne à supposer qu'il voulait l'éditer. Il y souligne l'érudition «parfois indigeste» de cet ouvrage, l'abondance de notes sur les passages susceptibles de prêter à controverse avec les protestants<sup>24</sup>. Et de noter fort justement ailleurs que les visites canoniques annoncent, avec leurs qualités et leurs défauts, l'auteur tragique et l'historien: «l'écrivain cède toujours le pas à l'érudit»<sup>25</sup>.

La nouveauté de ce dossier réside toutefois dans la «liste approximative» des œuvres de Matthieu. Classée par genres — Droit et Théologie, Poésie, Histoire —, elle est en fait une véritable bibliographie, la première à notre connaissance depuis celle de Nicéron et, comparée à la sienne, beaucoup plus complète<sup>26</sup>. Il n'y donne pas ses références, mais une note du dossier soixante-dix-neuf avec la liste des livres de Matthieu conservés à la bibliothèque de Lyon laisse imaginer l'échange de correspondance et les recherches dans les catalogues que nécessita l'établissement de cette bibliographie dont la notice montre que là aussi il songeait à une publication.

Mais l'apport fondamental de X. Kohler à la connaissance des œuvres de Matthieu, on le trouvera dans ses études, dont quelques-unes sont très complètes, sur le théâtre jurassien. L'article de 1859 déjà cité annonce aussi une étude sur le recteur Matthieu qui composa, selon Kohler, une *Moralité nouvelle très fructueuse de l'enfant de perdition qui pendit son père et tua sa mère et comment il se désespéra*<sup>27</sup>. Cette pièce fut jouée à Porrentruy et éditée à Lyon en 1608. Son long titre résume le contenu comme ceux des tragédies du fils. Qu'elle soit du père ne peut plus être mis en doute: les extraits des *Missions de la ville* de 1590 à 1598 que cite Kohler dans le dossier seize confirment son hypothèse. Le recteur, homme des plus érudits, s'occupa jusqu'en 1590 de faire jouer à ses élèves des «comédies». Ces indications sont évidemment

précieuses pour qui lit Matthieu dans la mesure où elles éclairent la genèse de sa *Clytemnestre* et font admettre que c'est bien à Porrentruy qu'elle fut composée et peut-être même jouée. Tout aussi capitales sont les autres copies du dossier seize, comme cette transcription intégrale de la tragédie *Esther*. Quand on sait que cette pièce compte près de six mille deux cents vers, on ne peut qu'admirer la patience de Kohler qui établit de surcroît un glossaire des mots rares prouvant qu'il songeait là aussi à une édition. Une lettre du 5 avril 1863, signée Charles Wetzel, son correspondant de Montbéliard qui lui servit d'intermédiaire avec la bibliothèque de Lyon, indique qu'il effectua cette copie d'après l'exemplaire lyonnais de l'édition de 1585<sup>28</sup>.

L'étude *Monuments littéraires de l'ancien Evêché de Bâle*, sous-titrée *Théâtre jurassien (XVe - XIIIe siècle)* est restée inédite jusqu'à nos jours<sup>29</sup>. La mention «recueilli et publié par Xavier KOHLER, Porrentruy 1873», la préface où il indique qu'il s'agit de pièces jouées avant l'arrivée des Jésuites et produit ses sources, l'ordre chronologique suivi dans la présentation des pièces où, après une notice sur Bernard de Clairefontaine, recteur des écoles de 1552 à 1558 et des remarques sur les origines du théâtre bruntrutain, il donne le texte intégral des pièces à caractère religieux pour la plupart comme cette tragédie *Nabuchodonosor*, tout y montre qu'elle est prête pour être éditée. C'est dans cette publication que s'insère la tragédie *Clytemnestre* dont l'édition fut sans doute empruntée à Lyon à moins qu'il n'ait eu connaissance de l'existence de l'exemplaire bisontin<sup>30</sup>. Il y a en vérité quelque chose d'émouvant à parcourir ces feuillets bleus quadrillés dans lesquels, de sa fine et ordonnée écriture, il recopie les vers avec un respect scrupuleux de l'orthographe souvent variable et de la pagination. Eût-il réalisé son dessein, c'est bien au XIXe siècle que cette tragédie eût connu son édition moderne. Et annotée sans aucun doute, car les nombreuses remarques, les fragments des autres tragédies des dossiers seize et cent neuf, de même que les indications de l'étude de 1864, nous font penser qu'il avait bien l'intention de faire l'édition critique de l'œuvre tragique du Comtois.

Que nous indiquent ces notes et le choix des textes? Ni l'admiration portée par le catholique fervent qu'est Kohler au très catholique Matthieu ni son souci de l'enraciner dans l'histoire et la littérature jurassiennes ne le privent de son sens critique. Que dans le détail ses goûts ne soient plus toujours les nôtres, que telle beauté de style soigneusement relevée ne soit plus aujourd'hui considérée que comme une bizarrie est évident. Mais pour l'essentiel, son jugement annonce celui de la critique

moderne parce que sans dédain ni éloges excessifs, il la situe à son juste rang. Trop marquée des défauts caractéristiques des émules de Garnier pour être vraiment originale, trop érudite aussi, elle n'en mérite pas moins, pour certains passages heureux plus nombreux qu'on ne pense, de retenir l'attention.

Kohler admire en Matthieu plus que le dramaturge souvent maladroït le poète moraliste et l'imitateur parfois heureux des Anciens. Ces deux aspects apparaissent bien dans le modeste cahier d'écolier où, avec des titres de son invention, il porte des passages jugés intéressants des tragédies<sup>31</sup>. R. Lebègue dit de Matthieu que malgré ses outrances il est capable de composer de beaux vers<sup>32</sup>. C'est aussi le sentiment de Kohler qui est visiblement frappé par le ton souvent sentencieux des vers de son auteur dont l'œuvre tragique est, pour reprendre la définition de Ronsard, parfaitement «didascalique et enseignante»...<sup>33</sup>. De *Vasthi*, il reproduit donc certains chants choraux, tels ceux qui développent longuement des thèmes que le malheur des temps rendit au XVIe siècle fort populaire: la présence de la mort et l'égalité de tous devant la «despitueuse Parque», l'inconstance de la Fortune<sup>34</sup>. Plus curieuse nous paraît son admiration pour ces vers pittoresques où le chœur des Princes dit, selon l'argument de la scène, entre autres «doctes et agréables discours» les bienfaits du vin et... de l'ivresse<sup>35</sup>!

Les tragiques du temps ont un goût prononcé pour les amplifications, comparaisons, métaphores et autres images de style qui interrompent souvent l'action dramatique pour lui donner cette exemplarité qui leur est si chère. Ces enjolivures plaisent tout autant à notre érudit qui consigne soigneusement la longue comparaison entre l'ombre de Thyeste et le belliqueux genet que Matthieu trouva chez Ronsard<sup>36</sup> ou ces hyperboliques imprécations d'Electre contre sa mère, traduites de *l'Hercule furieux*:

«Quel Nil Egyptien, ou quel Ob Asien,  
Quel Tane Européen, quel Rhin Rauracien,  
Quel fleuve escrevissant, mais quel Persien Tygre,  
Quel Tage Iberien, quel Romanesque Tybre,  
Miserable, quelle eau lavera vostre main  
Qui est ensanglantée en ce faict inhumain?»<sup>37</sup>

La tragédie *Clytemnestre* est inspirée de *l'Agamemnon* de Sénèque où Cassandre symbolise le patriotisme troyen et le fier dédain de la mort, fût-elle la plus cruelle. Matthieu a parfaitement rendu ce person-

nage de la «*dura virago patiensque mali*»<sup>38</sup>: même amour de la patrie perdue, même fermeté dans le malheur, qualités bien senties par Kohler qui relève précisément les scènes où l'écrivain se tient le plus près de son modèle, comme celle de la rencontre d'Agamemnon et de Cassandre qui contient une des plus belles stichomythies ou encore les vers où la troyenne proclame son mépris de la mort<sup>39</sup>.

Mais au-delà des attentions de détail, c'est dans les remarques d'ensemble portées sur les tragédies qu'il faut chercher le sentiment et l'originalité de Kohler. Ce qu'il dit de la tragédie *Esther*, trop souvent méprise par les critiques, est tout à fait juste, quoique l'expression «étonnante facilité de versification» utilisée à son propos soit quelque peu outrée, à moins qu'elle ne se rapporte à son extravagante longueur! Mais il a raison de noter qu'on «trouve du sentiment dans quelques passages»<sup>40</sup>. On n'en voudra pour preuve que ces vers pleins de force où Mardochée exprime sa foi en Dieu:

«*A qui vouërons-nous les accents de nos pleurs?*  
*A qui lancerons-nous ces cruelles douleurs?*  
*Qu'au celeste manoir? Qu'au Dieu qui nous regarde?*  
*Et qui permet donner à Sion sauve-garde?*<sup>41</sup>»

Il en saisit aussi les défauts, notamment le manque d'originalité qui réside moins dans le sujet, bien que la tragédie *Aman* du protestant Rivau-deau date de 1566, que dans la façon dont il est traité. Longs, trop longs monologues, amplifications et lieux communs, ruptures du ton tragique par les compliments galants qu'Assuere et les Princes adressent à Esther, familiarités trop fréquentes, toute la naïve rhétorique du jeune Matthieu apparaît là, visiblement perçue par Kohler qui parle de «diction pompeuse quoique souvent hors de propos<sup>42</sup>».

Des tragédies *Vasthi* et *Aman* qui sont des adaptations d'*Esther*, il constate ce qui les sépare de la première tragédie biblique: «Le dialogue y est fréquent et animé, les monologues y ont moins de longueur.<sup>43</sup>» Matthieu retoucha en effet sensiblement la pièce de 1585, abrégeant certains monologues et donnant plus d'unité à certains personnages, par exemple celui de Vasthi qu'il fit plus majestueuse et moins familière. Il lia aussi mieux les scènes entre elles, supprima quelques banalités et s'efforça de donner au tout un ton plus solennel comme en témoignent ces beaux et nouveaux alexandrins qui terminent une des tirades de Mardochée:

*«Pardonne nous Seigneur, horrible est nostre offence,  
Nostre crime est bien grand, plus grande est ta clemence.*

.....  
*Delivre nous Seigneur des prisons Chaldeanes  
Ne souille tes brebis entre les mains prophanes.  
Ainsi nous chanterons ton sainct nom nostre espoir  
Au matin, au midy, sur le vespre et au soir.  
Exauce nous, ô Dieu, ne pers la souvenance  
De ton peuple asseuré à ta saincte alliance.<sup>44</sup>»*

Ces modifications ne justifient toutefois pas l'affirmation de Kohler selon laquelle *Vasthi* et *Aman* sont «une refonte complète d'*Esther*»<sup>45</sup>! Comme nous le montrons ailleurs, la quasi totalité des scènes d'*Esther* a été reprise pour être autrement disposée et beaucoup de ses défauts s'y retrouvent<sup>46</sup>. L'expression prend en revanche un juste sens si l'on tient compte, comme Kohler le fait peut-être, de la signification proprement politique qui, sensible déjà dans la tragédie *Esther*, est nettement accentuée dans *Vasthi* et *Aman*. Entre 1585 et 1589, Matthieu prit parti pour la «Saincte Union», autrement dit la Ligue, et son  *Abrégé de l'Histoire des Roys de Perse pour scavoir quel fut Assuere* ainsi que l'argument de la scène deuxième de l'acte I soulignent l'orientation polémique et les liens avec l'actualité. La tragédie est une leçon au roi Henri III sur les devoirs d'un souverain catholique, un avertissement aussi à ses mauvais courtisans:

*«Qui se plaisent toujours à former leurs désirs  
Aux volontez d'un Roy qui nage en ses plaisirs.  
Qui forçans leurs esprits pour au jeu ne deplaire,  
Dissimulent le vray, aprenent le contraire.<sup>47</sup>»*

Mêmes intentions politiques dans *Aman*, dont la dédicace rappelle que sur le théâtre de France se joue une autre et plus forte tragédie, celle du schisme protestant<sup>48</sup>. Dans des vers dignes de ceux de d'Aubigné dans *Les Tragiques*, Mardochée décrit les maux qui affligen la France, ses luttes fratricides, annonce la destruction des villes protestantes:

*«Car toy, Cité putain, tu seras saccagée  
Par les forcés efforts d'une gent enragée.  
J'armeray contre toy la barbare fierté  
Et le fouldre guerrier d'un peuple despité.»*

ou prophétise le sort de ces «Mignons» du roi qui comme Aman connaîtront leur chute:

«*J'abbatray de leur chef au dessus de la nuque  
Les crespillons frisez de leur blonde perruque,  
Et puis j'affubleray d'un cendreux attifet  
Leur chef humilié, mais non ja satisfaict  
De ce premier essay, je feray qu'à la veue  
De tous et de par tous se verra la chair nue*<sup>49</sup>.»

Si Kohler a donc vu la portée politique et satirique de ces deux tragédies, il n'a effectivement pas eu tort d'en souligner la nouveauté. Comme on regrette alors qu'il n'ait pas poussé plus avant ses recherches sur *La Guisadiade* dont il ne donne que le plan et qui est assurément la tragédie politique la plus curieuse de Matthieu<sup>50</sup>!

Pour ce qui est de *Clytemnestre*, la critique de Kohler est en partie fondée, en partie trop élogieuse. Après avoir noté que cette pièce fut revue, il écrit: «Le dialogue y est plus vif, plus animé que dans *Esther*, les monologues moins longs, la marche est plus régulière; on y remarque quelques situations vraiment théâtrales; c'est une imitation parfois heureuse des anciens<sup>51</sup>.» Force nous est ici de dire que son attachement à sa patrie jurassienne et son admiration pour son lointain «combourgeois» le mènent un peu loin. Sans tomber dans les excès d'un Faguet<sup>52</sup>, on peut estimer que *Clytemnestre* est bien une œuvre de jeunesse et qu'elle le reste malgré les corrections de l'édition de 1589.

En effet, que de longueurs, que de lents monologues, que de naïve maladresse dans ces dialogues où la passion amoureuse dite et redite se mêle aux images mythologiques, aux allusions satiriques et aux lieux communs! Et que d'irrégularités et de manquements aux bienséances de la tragédie des humanistes chez cet érudit de quinze ans dont les outrances annoncent déjà celles du théâtre baroque! Les situations vraiment théâtrales, les dialogues animés, on ne les trouve que dans les actes IV et V, parce que dans les trois premiers, il n'y a pour ainsi dire pas d'action. Dans une langue et un style qui nous renseignent sur la culture du jeune Matthieu, la connaissance qu'il avait de la poésie pétrarquiste, celle de Ronsard et d'une façon générale de la rhétorique amoureuse du temps, la reine et Egisthe s'adressent de longues déclarations d'amour malgré les efforts d'une très sentencieuse nourrice qui, à grand renfort de vérités générales, prend et défend le parti de l'honneur et de la vertu. C'est, toutes proportions gardées, plutôt dans *Esther* que la marche de l'action est régulière! Le style souvent obscur, les vers d'une facture inégale ni la

structure dramatique ne méritent les éloges qu'en fait Kohler peut-être séduit par l'allure composite de cette tragédie et l'espèce de fraîcheur qui en émane.

Il est plus près de la vérité lorsqu'il loue Matthieu d'avoir bien traduit Sénèque. Non que son auteur ait été très original en s'inspirant du maître latin: son influence a été très grande sur le théâtre européen du XVI<sup>e</sup> siècle et ses œuvres devaient bien figurer dans la bibliothèque du recteur. Chez Sénèque, il prend, non seulement le sujet, mais aussi tous les procédés de style. Anaphores, antithèses, hyperboles et «adunata» abondent dans sa *Clytemnestre!* Il suffit toutefois de comparer sa «traduction» à celles de ses contemporains — un Charles Toustain, un Roland Brisset —<sup>53</sup>, pour en mesurer l'originalité et souligner combien Kohler a en partie raison. Appliquant judicieusement les enseignements de Du Bellay sur la traduction des Anciens, il utilise souvent avec bonheur ses sources et n'hésite pas à abréger les récits trop longs comme celui du naufrage de la flotte grecque ou la narration de la mort d'Agamemnon. Si les trois premiers actes contiennent peu de vers imités de Sénèque, les deux autres sont par l'esprit et par le style très proches des épisodes du latin. Une analyse du détail montre que lorsqu'il traduit littéralement, il s'efforce le plus souvent de rendre la concision des formules sénéquiannes.

En soulignant l'influence de Sénèque et la manière dont elle s'exerce, Kohler a donc mis en valeur un des aspects essentiels de la première tragédie de Matthieu. Sous réserve de quelques appréciations trop flatteuses qu'on mettra sur le compte de l'enthousiasme passager ou d'un goût différent du nôtre, on peut estimer que son jugement va dans le sens d'une meilleure connaissance de cette œuvre mal connue. Il a été, rappelons-le, un des premiers parmi les modernes à aussi bien connaître l'œuvre tragique de Matthieu dont il a senti les qualités et vu, jusqu'à dans les éloges, les faiblesses.

Il n'est pas rare, dans l'histoire littéraire française, de voir des critiques étrangers relire des auteurs que leurs contemporains et leurs concitoyens avaient oubliés ou méconnus. Plus que d'autres, par le voisinage, les liens de la langue et surtout l'attention qu'il eut pour les heurs et malheurs de la France, comme le montre son recueil *Alsaciennes*, de 1871, X. Kohler était destiné à nous rendre ce service. Qu'il ait d'abord voulu honorer le passé de Porrentruy en étudiant les liens entre Matthieu et la cité épiscopale se comprend et s'admet parfaitement. Mais par ses recherches sur la jeunesse et la vie du Franc-comtois, ses lectures d'œuvres moins connues que les *Quatrains*, et avant tout ses études sur le théâtre jurassien et les tragédies de Matthieu, il a contribué à situer avec plus de

clairvoyance cet écrivain dans la littérature du XVI<sup>e</sup> siècle. Il écrivait en conclusion de son étude de 1864 : « *Ce fut un homme de grand talent, mais il lui manqua cette qualité précieuse qui seule fait le bon écrivain, le goût. Il est imitateur souvent heureux, original jamais.* »<sup>54</sup>

Ce jugement plein d'attention et de réserve résume ce qu'il a été dans sa connaissance de Matthieu et le sens de son travail. Il n'a pas réhabilité Matthieu, il l'a redécouvert. On ne peut, encore une fois, que déplorer que ses études n'aient pas été publiées ou mieux connues. Le présent article a voulu, très modestement, réparer un peu cet oubli qui est aussi une injustice.

Gilles Ernst

<sup>1</sup> Dans son article *P. MATTHIEU (1563-1621)* in *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, année 1916, 2<sup>e</sup> série, 21<sup>e</sup> vol., Saint-Imier. Imp. du *Jura bernois*, 1917, pp. 27-30, il dit que Matthieu, qu'il juge de façon très critique, ne peut être considéré comme jurassien suisse et « revient exclusivement à la France » (p.27).

<sup>2</sup> *Esther...* Lyon, 1585, pour Jean Stratius à la Bible d'or, 248 p. *La Pastorale...* se trouve pp. 220-230, et pour les termes cités p.222. Exemplaire conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris (sigle B.N.P. sous la cote: Rés Yf 3890).

<sup>3</sup> Ces dossiers portent, dans le FONDS KOHLER, les cotes 16, 79 et 109. Qu'il nous soit permis ici de remercier Monsieur le Conservateur NEUHAUS et surtout M. NOIR-JEAN pour leur très grande obligeance. Ils nous ont signalé l'existence de ces dossiers inédits et ont facilité nos recherches au maximum. C'est dire la gratitude que nous leur devons.

<sup>4</sup> Charles SOREL *Bibliothèque Françoise*, Paris, 1664, Compagnie des Libraires du Palais, in 12<sup>e</sup>, p. 315 : « On a trouvé que voulant rendre sont stile fleury et élégant, il y a employé des métaphores qui ont beaucoup d'affection. » Un exemple parmi beaucoup d'autres de ces critiques...

<sup>5</sup> Outre *Esther*, Matthieu a composé *Vasthi*, *Aman* et *Clytemnestre*, contenues en un seul volume in 12<sup>e</sup> édité à Lyon en 1589 par Benoît Rigaud. (Cote B.N.P. : Yf 2057-2059). *La Guisiade*, troisième édition, a été imprimée en 1589, à Lyon, chez J. Roussin, in 8<sup>e</sup>. (B.N.P. : Rés. Yf 4534). C'est à ces exemplaires que nous nous référons. Pour les titres complets de ces tragédies, nous renvoyons à la *Bibliographie des Œuvres de Matthieu* dans l'édition critique de la tragédie *Clytemnestre* que nous faisons paraître courant 1980 dans les Publications de l'Université de Nancy II. Coll. « Textes oubliés » B.P. 454 F 54001 NANCY CEDEX.

<sup>6</sup> François et Claude PARFAICT *Histoire...* Paris, 1734, in 12<sup>e</sup>, Vol. III p. 439.

<sup>7</sup> *Bibliothèque Françoise* Vol. XII, 1748 pp. 280-286. La citation est extraite de l'édition moderne, Slatkine Reprints, Genève 1966, p. 679.

<sup>8</sup> Le rapprochement flatteur avec Euripide se trouve dans le « Sonnet du Sieur Sainct Germain d'Apchon »: *A l'autheur*, in *Vasthi* p. 5.

<sup>9</sup> R. LEBEGUE *La tragédie française au XVI<sup>e</sup> siècle*, in *Revue des Cours et Conférences*, 33<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, No 14, 30 juin 1932, p. 544. Repris in *Etudes sur le théâtre français*, Tome I, Paris, 1977, A.G. Nizet p. 228. Voir aussi de K. LOUKOVITCH *La Tragédie religieuse classique en France*, Paris, 1933, E. Droz, p. 63. Voir aussi d'E. FORSYTH *La tragédie française de Jodelle à Corneille 1553-1640* Paris, 1962, A.G. Nizet pp.220 à 221 et 192-195.

<sup>10</sup> GOUJET, op. cit. p. 679: «Le bon sens et l'amour du vrai se font sentir partout dans ces Quatrains.» COLLETET, dans son *Traité de la poésie morale et sentencieuse*, 2<sup>e</sup> éd. Paris, 1568, A. de Sommaville, in 12<sup>e</sup>, p. 176 signale que presque toutes les villes de France eurent une édition de ces *Tablettes*.

<sup>11</sup> F. et C. PARFAICT, op. cit., p. 435, le font naître à Salins. NICÉRON, dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire des hommes illustres*, Paris, 1734, chez Briasson, in Tome XXVI, p. 228 «dans quelque endroit de la Franche-Comté dont on ignore le nom». Ch.-Ferd. MOREL, in *Abrogé de l'Histoire et de la statistique du ci-devant Evêché de Bâle*, Strasbourg, 1813, Impr. Levrault, écrit, p. 334, que Matthieu «naquit d'un tisserand à Porrentrui».

Pour la légende du père tisserand, voir Johannis IMPERIALIS dans son *Musaeum Historicum et Physicum...* Venetiis, 1640, in 4<sup>e</sup> p, 167 « Patrem habuit humili textoris opificio victimum quarantem... » Pour la confusion Vercel et Verceil, voir F. et C. PARFAICT, op. cit. p. 435.

<sup>12</sup> *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon*. Besançon, 1865, Impr. Dodivers et Cie, pp. 123-130, séances des 28 janvier et 22 août 1863. Rapport de M. Pérennès. Dans une lettre du 31 mai 1864 à X. KOHLER, conservée dans la correspondance du FONDS KOHLER, ce même Pérennès, tirant la leçon du fiasco de 1863, et après avoir lu la notice dont il est question à la note 20, écrit à Kohler: «C'est à vous, Monsieur et très honoré confrère, qu'il appartient de mettre dans une pleine lumière la figure de notre historiographe franc-comtois.» On ne pouvait mieux dire!

<sup>13</sup> Imprimerie et lithographie du Jura, 32 p., in Dossier 109.

<sup>14</sup> *Biographie ou Dictionnaire historique*. Paris MDCCCXLI Ed. Furne et Cie. Tome IV, pp. 94-95.

<sup>15</sup> Les Archives de la Bourgeoisie de Porrentruy conservent, in Liasse III, ville 29 (1547 mercredi ap. Judica - 29 déc. 1792) une pièce datée du 7 des calendes de mars 1567 qui est l'engagement signé de P. Matthieu de bien remplir ses fonctions de recteur.

<sup>16</sup> KOHLER, op. cit. pp. 9-10. Dans l'*Avis au lecteur*, in *Clytemnestre* p. 4, où il confesse que ses vers «ne seront dignes du nom qu'ils portent», Matthieu indique qu'ils furent composés «il y a longtemps, sur le troisième lustre de mon age». C'est donc bien en 1575, à Porrentruy, que fut faite cette tragédie. Sur la genèse de cette œuvre, voir encore notre *Introduction* de notre édition de *Clytemnestre*.

<sup>17</sup> KOHLER, op. cit. pp. 13-14 où il donne le texte de la lettre adressée par le recteur aux Magistrats de Porrentruy où il annonce que le fils le précède en 1583 et le remplace, en attendant son retour, dans ses fonctions de recteur. Nous avons aussi retrouvé, grâce à l'aide de M. NOIRJEAN qui nous a aidé à la traduire et déchiffrer, une lettre du recteur dans les Archives de la Bourgeoisie de Porrentruy (Liasse III, ville 29) qu'il a fait écrire en 1593 à l'évêque Christophe de Blarer et où il se plaint qu'on le renvoie sans pension, après l'avoir privé de sa maison pour la donner aux Jésuites.

<sup>18</sup> *Mémoires de l'Académie...*, op. cit. Séance publique du 24 août 1864, pp. 97-98 et 103. Le rapporteur fut Pérennès.

<sup>19</sup> On peut aussi souhaiter sa réédition. Cet article n'est pas cité dans les œuvres de KOHLER au catalogue des auteurs de la Bibliothèque Nationale de Paris.

<sup>20</sup> Publié: — in *Revue Suisse*, 20<sup>e</sup> année, Tome XX, Neuchâtel, 1857, Librairie de Charles Leidecker, pp. 339-340. — *L'Investigateur Journal de l'Institut Historique*, Tome VII, 3<sup>e</sup> série Paris, 1857-1858, pp. 203-205.

<sup>21</sup> Lettre du 21 mars 1578, recopiée et figurant dans le Dossier 79.

<sup>22</sup> *Discours d'ouverture* de la séance générale du 5 octobre 1858, in *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, Porrentruy, 1859. Impr. et lithographie de V. Michel, pp. 5-35. La note mentionnée se trouve p. 32, note 3.

<sup>23</sup> Ouvrage publié en 1691, chez Fr. Comba, à Lyon, in 8<sup>e</sup>, 592 pp. Matthieu y est notamment fait natif de Dijon et son père porte-manteau du roi Henri IV!

<sup>24</sup> Dossier 109. *Notice* non paginée portant le numéro IV.

<sup>25</sup> P. Matthieu *Historiographe de France* op. cit., p. 22.

<sup>26</sup> NICÉRON, op. cit., donne, pp. 235-237, une liste incomplète des œuvres. Signalons qu'on trouvera aussi une bibliographie plus récente dans le *Répertoire bibliographique des ouvrages francs-comtois imprimés avant 1792*, de Maurice PERROD, Paris, 1912 Champion. Ed. moderne, chez Lafitte Reprints, Marseille, 1976, 382p.,

<sup>27</sup> *Discours d'ouverture*, op. cit., p. 33, notes 1 et 2.

<sup>28</sup> FONDS KOHLER, correspondance, lettres du 5 avril et du 8 mai 1863.

<sup>29</sup> J.-M. M. dans son article *Xavier KOHLER* in *Anthologie jurassienne Des origines au XIXe siècle*, Tome I, Porrentruy 1964, Société jurassienne d'Emulation, cite cette étude dans sa Bibliographie, p.223, avec la mention «Manuscrit».

<sup>30</sup> La Bibliothèque Municipale de Besançon conserve l'édition de 1589 de *Vasthi, Aman et Clytemnestre* depuis longtemps. Cote actuelle: 205 046.

<sup>31</sup> Voir Dossier 16. Ce cahier, titré «P. Matthieu 1589» n'est pas paginé. Il contient, outre des extraits de textes des tragédies, des passages des dédicaces de *Vasthi* et d'*Aman*, ainsi que quelques vers de la *Pastorale*, op. cit. devenue en 1589 *Eglogue de l'ingrat exercice de la Poésie*, éd. in *Clytemnestre*, pp. 137-143.

<sup>32</sup> *La tragédie française au XVIe siècle*, op. cit., p. 545.

<sup>33</sup> *La Franciade*, 2<sup>e</sup> édition, Préface.

<sup>34</sup> *Vasthi*, pp. 9-10 et 85-86.

<sup>35</sup> Ibid., p. 32 et p. 37 et sq.

<sup>36</sup> *Clytemnestre*, Acte I. v. 104-114, p. 4. L'image, d'origine biblique (Job XXXIX 20-25), a été prise dans l'*Hymne au Tres Chrestien Roy de France Henry II de ce nom*, in *Les Hymnes de 1555, Œuvres complètes* éd. Paul Laumonier, S.T.F.M. Paris, Librairie Marcel Didier, 1976, Tome VIII, p. 11.

<sup>37</sup> *Clytemnestre*, Acte V, v. 1833-1839, p. 7l. Pour Sénèque, *Hercules furens*, v. 1323-1326, In *Tragédies*, Tome I, p. 53, éd. de Léon Herrmann, Paris, 1961, Les Belles-Lettres.

<sup>38</sup> *Agamemnon*, *Tragédies*, Tome II, ibid. éd. de 1926, v. 668 p. 72.

<sup>39</sup> *Clytemnestre*, Acte V, v. 1939-1962, pp. 75-76.

<sup>40</sup> P. Matthieu *Historiographe de France*, op. cit., p. 11.

<sup>41</sup> *Esther*, Acte II. p. 112.

<sup>42</sup> Op. cit., p. 11.

<sup>43</sup> Dossier 109: cette notice sur les tragédies de Matthieu est inachevée et non paginée.

<sup>44</sup> *Vasthi*, Acte III, p. 64.

<sup>45</sup> P. Matthieu *Historiographe de France*, op. cit., p. 23.

<sup>46</sup> Voir dans l'Introduction de notre édition de *Clytemnestre* la partie de l'œuvre *tragique*

<sup>47</sup> *Argument de la scène 2*, in *Vasthi*, p. 10: c'est une «Assueropédie» «ou institution du Roy» qui doit s'entourer de «Princes sages qui ne visent qu'à la prospérité du Roy et à la chose publique». Les vers cités se trouvent p. 11.

<sup>48</sup> Dédicace «Au Prudent, noble et grave Consulat de la ville de Lyon», *Aman*, p. 2. Il évoque «la prodigieuse Tragédie du Schisme, du Discord, de la Deloyauté, de l'Heresie, quatre monstres cruels...».

<sup>49</sup> *Aman*, Acte I, p. 3.

<sup>50</sup> Ce plan se trouve dans le dossier 109.

<sup>51</sup> P. Matthieu *Historiographe de France*, p. 23

<sup>52</sup> *Essai sur la Tragédie française au XVIe siècle 1550-1600*, Paris, 1883, Hachette, 389 p. P. 312 Faguet écrit: «D'ordinaire il a les défauts de son temps à un degré éminent:

emphase, recherche, innovations puériles, mots composés... De tout cela il se fait une langue presque constamment dure et rocailleuse. Il n'y a vraiment rien à dire de sa *Clytemnestre*.»

<sup>53</sup> Charles TOUSTAIN Sieur de la Mazurie, *La Tragedie d'Agamemnon avec des livres de chants de philosophie et d'Amour*, Paris, 1557, chez Martin le jeune, in 4<sup>e</sup>. Roland BRISSET, *Le Premier Livre de theatre tragique de Roland Brisset, gentilhomme tourangeau*, Tours, MDXC, par Claude de Montr'œil et Jean Richer, XX, 312 p. (Ce dernier a «traduit» outre *Agamemnon*, *Hercule furieux*, *Octavie et Thyeste*).

<sup>54</sup> P. Matthieu *Historiographe de France*, p. 31. Même jugement sur l'œuvre historique: «Nous avons trouvé peu de livres aussi intéressants *par place* que ceux de notre combourgais, aussi ennuyeux si on en fait une lecture suivie.» Ibid. p. 28.